

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

Étant donné l'intitulé du numéro, il était tentant de consacrer cette chronique aux romans dont l'intrigue porterait sur le cinéma ou les métiers y afférant. On pourrait élargir le thème au théâtre et au star system, ce que j'ai fait à la marge.

Cependant, le thème du cinéma me semble trop flou en tant que tel pour constituer un réseau cohérent et il y aurait tout avantage à le structurer d'une manière ou d'une autre, en regroupant des directions, par exemple : les métiers du cinéma (ou du théâtre) et notamment celui de comédien/acteur, le rôle du cinéma dans la vie, le rapport avec la réalité, selon le « genre » (policier, sentimental) ou l'auteur (cf. Gudule qui signe quatre opus), etc.

Comme souvent, le réseau pourra être complété par des documentaires sur le sujet.

La reine de l'écran de Gudule/J. Passeron. Nathan Poche Humour. 2005.

Chloé est folle de joie : Bob Swing l'a apostrophée alors qu'elle promenait sa chienne Riquette en déclarant qu'elle était belle et qu'il cherchait une star pour son prochain film. Justement, c'est son rêve ! Munie de la carte du producteur de cinéma, il ne lui reste plus qu'à convaincre ses parents de l'emmener dès le lendemain pour le casting, ce qui n'est pas une mince affaire. Parvenue à ses fins, la pauvre déchantera quand elle découvrira que le film est une pub pour « Jolitoutou », boîtes d'aliments pour chien et que la star pressentie n'est autre que son propre caniche... Chloé se console en récoltant les miettes de la gloire de Riquette, devenue reine de l'écran.

Histoire très courte et très abordable dès qu'on sait lire seul, qui se moque gentiment des désirs de gloire de tout un chacun, en mettant en scène un amusant quiproquo.

Le maître des étoiles. Six histoires de cinéma. Z'azimut. Éditions Fleurus. 2001.

Le principe de cette collection consiste à proposer six nouvelles regroupées autour d'un thème, dans des registres différents (Frisson, Humour, Science-fiction, Histoire vécue, Policier, Sentiments). Tous ces récits prennent donc le milieu du cinéma pour toile de fond : le lecteur croquera un producteur fou et sanguinaire que les acteurs devraient fuir et un autre au bord de la ruine qui donne leur chance à une équipe de jeunes cinéastes amateurs, des mères obsédées par la carrière de leur fille ou qui au contraire veulent les tenir éloignées du métier, un figurant qui mène l'enquête sur un plateau et finit cascadeur pour le cinéma, un auteur qui ne connaîtra jamais les multiples rebondissements et mésaventures de l'adaptation cinématographique du seul roman qu'il ait écrit, des jeunes filles qui découvrent à quel point leur acteur préféré est imbu de lui-même.

Ce n'est pas de la grande littérature, mais le thème est toujours présent. « Danse avec les bouts » m'a bien fait rire.

Y'a du nouveau sous les étoiles de M. Manière. Arc en poche. Nathan. 1983.

Sophie et Éric, dix ans tous les deux, s'ennuient, se sentent seuls et incompris, à tel point que chacun s'est inventé un ami fictif, alors qu'ils sont dans la même classe mais ne se sont jamais adressé la parole. Il faut dire qu'ils habitent à Morneville, lieu insipide à souhait abritant le château de Tristetour, c'est dire... Cependant, une équipe de cinéma débarque pour tourner au château des scènes de « La croisée des destins » avec les célèbres Catherine Devieille et Alain Decourt... Nos deux amis cherchent à rencontrer les deux vedettes par tous les moyens et se font, à l'instar de toute la classe, recruter comme figurants ; ce n'est pas ce rôle qui laissera un souvenir inoubliable aux enfants mais l'émotion partagée face à la magie du cinéma : il leur faudra voir leur image et surtout la similitude de leur réaction à l'écran, pour comprendre qu'ils sont chacun pour l'autre l'ami réel si longtemps espéré !

Écriture simple pour une histoire symbolique parsemée de clins d'œil et n'hésitant pas à épingler, gentiment, les travers des acteurs ou des cinéastes.

Arrête ton cinéma de D. Meynard. Zanzibar. Milan. 1993.

C'est l'été, Zakia s'ennuie à la cité du soleil, pendant que son grand frère Ahmed est plongé dans un livre qui le passionne : « Le cinéma de A à Z ». Soudain, le VTT rouge de la petite fille s'anime et frappe à la porte : tout devient alors possible, y compris le tournage d'un film avec toute la bande de copains et une actrice inconnue nommée Esméralda, étant donné le refus de la blonde Isabelle dont Ahmed est secrètement amoureux. Acteur ou technicien, chacun prend son rôle très au sérieux et les choses se compliquent lorsqu'une bande de motards vole le scénario. Commence alors une course-poursuite qui mènera toute l'équipe jusqu'aux bords de la mer. Tous découvriront alors que le scénario n'existait pas, qu'Isabelle se cache derrière Esméralda et que le film, c'est ce qu'ils ont vécu et filmé...

Histoire « fantastique » métaphorique facile, truffée de jeux de mots, qui joue sur une mise en abyme intéressante et permet de découvrir tous les termes

techniques liés au cinéma en même temps que le « film » se tourne. Hommage appuyé à l'imaginaire noyé sous un flot d'images.

***Un petit quelque chose de différent* de E. Faucher. Tempo. Syros. 2008.**

Âgée de dix ans, Anaïs est une petite fille vive et intelligente, aux idées arrêtées : elle voudrait être actrice ou au moins tenter sa chance. Ses copains du foot lui ont dit qu'elle jouait bien la comédie et elle aimerait expérimenter la part du vrai et du faux dans le jeu. Et peu importe son handicap – elle est née avec une main en moins – au contraire ! Avec aplomb, elle cherche à convaincre ses parents, qui souhaitent la protéger, voire lui éviter des désillusions, et finit par obtenir qu'ils l'accompagnent à Paris pour rencontrer des agents artistiques. Cela donne lieu à trois rencontres qui se veulent emblématiques de la profession : Arlette, la plus « modeste » des trois propose à Anaïs de lui faire rencontrer Ali, un réalisateur algérien qui veut tourner un film sur son enfance dans un bidonville, à Nanterre, à l'époque de la guerre d'Algérie. Il s'agit alors d'une « rencontre » : Ali raconte son histoire à Anaïs et lui présente sa famille. Il se trouve que la main droite d'Ali a été arrachée par l'explosion d'une mine alors qu'il était encore en Kabylie et il est persuadé que seule Anaïs, qui connaît la situation de l'intérieur, pourra traduire à l'écran ce qu'il ressentait, le fait qu'elle soit une fille important peu à ses yeux. Le tournage se déroule pendant les vacances et Anaïs fait enfin l'expérience du jeu de l'acteur ; recommencer dix fois la même scène et se forcer à manger quand on n'a pas faim, mais également pleurer spontanément, sans oignon, lors d'une scène tragique... La suite n'est pas un conte de fées dans lequel Anaïs deviendrait une star : on lui propose des rôles stéréotypés, loin de l'expérience humaine vécue avec Ali. Anaïs préfère retrouver sa vie de petite provinciale tranquille, loin de Paris et s'éclater au foot avec ses copains.

Ce que le cinéma a appris à Anaïs, c'est, entre autres, à être elle-même pleinement ; elle y reviendra peut-être plus tard, faisant ainsi preuve d'une grande sagesse. Un roman très court et très facile à lire, dès l'école primaire, rédigé par la réalisatrice de « Brodeuses ».

***Profession Vampire* de Gudule. Archipoche. 2007. (Précédemment publié sous le titre : *Qui hante la tour morte ?* Magnard jeunesse. 1999).**

Loïc, le narrateur âgé de dix ans, en crève de fierté et frime auprès de ses copains : il va jouer dans un film réalisé par le célèbre Jean Lorrin, dont l'héroïne est interprétée par la star Pamela Brindisi. Il s'agit d'un film d'épouvante, mettant en scène un vampire, rôle dans lequel excelle Marc, son oncle ; le tournage se déroule au château de Malfranche-sur-Loire, dont Loïc et Julie, la fille de Marc embauchée elle aussi, découvrent rapidement la réputation sulfureuse. Effectivement, les enfants sont les témoins d'événements insolites (tableau qui pleure, apparition d'un fantôme, découverte d'une chambre secrète...) qui les intrigue et les inquiète. La vérité éclatera suite à un incident effrayant qui vient perturber le tournage d'une scène capitale, entraînant la défection de la vedette et mettant en péril la poursuite du film : tout cela n'a été qu'une mise en scène, habilement montée et jouée par Charène Ledoux, la sœur d'un copain de Loïc, qui rêve d'être comédienne et n'a trouvé que ce stratagème pour faire reconnaître ses talents ! Jean Lorrin, qui travaille toujours

en équipe réduite et s'entoure de techniciens aux compétences multiples, est rapidement convaincu que Charlène remplacera avantageusement cette peste de Pamela qui imposait ses caprices et ses humeurs à tous.

Petit roman bien documenté : l'auteure explique à la fin de l'ouvrage qu'elle s'est appuyée sur l'expérience d'un film auquel elle et sa fille ont participé, avec la volonté de détailler les coulisses d'un tournage.

Anne B. , figurante de J. Delval. Les Petits Polars. Acte Sud Junior. 1997.

Lassée d'étudier la comptabilité dans un lycée professionnel de province, Anne pratique le théâtre en amateur et rêve de devenir comédienne... En attendant, elle se contente de faire de la figuration sur le tournage de *La reine Margot* dont une séquence se déroule à la basilique de Saint-Quentin ; elle et son amie Huguette sont dames de cour et découvrent les dures lois de la figuration : on passe son temps à attendre ! Mais très vite, Anne devient l'objet de toutes les attentions : l'assistant costumier Jean la fait monter en grade et elle est promue au rang de demoiselle d'honneur de la reine ; Alain, un jeune « prince » enjôleur la remarque également, or c'est son père qui produit le film ; Cathy, une jeune actrice en quête de rôles plus importants, accepte le discuter avec elle. Mais en même temps le sort semble s'acharner sur elle : divers incidents, au centre desquels elle se trouve toujours, commencent à émailler le tournage. Elle découvre qu'un rôle de suivante de la reine est à pourvoir et comprend que la compétition est lancée ; elle-même se sent prête à tout ou presque pour le décrocher et se surprend à soupçonner Huguette de lui nuire par jalousie. Quand l'actrice principale tranche en faveur d'Anne pour le rôle, les masques tombent : Cathy n'a pas supporté d'être supplantée par une figurante inconnue !

On lira facilement cette petite intrigue « policière » purement fictive, mais qui s'ancre dans l'observation vécue par l'auteur du tournage réel de quelques séquences du film évoqué, dont celle du mariage de la reine Margot. Nombreuses évocations d'un plateau, de ses contraintes et des différents métiers du cinéma.

Gazelle de la nuit de Gudule. Pocket Jeunesse. 2002¹.

En cette fin du mois de juin, Valentine quitte le collège et commence son journal, car pendant deux semaines, elle va travailler sur un tournage ! En effet, son père, Claude Vincenot, chef décorateur, lui a décroché un petit rôle dans « L'évadé », film dans lequel joue le célèbre et si sexy Stephen Wood. Toutes ses copines la jalourent bien sûr, mais les choses évoluent d'une façon imprévue. Intriguée par une double présence mystérieuse, un cheval et un jeune homme qui ressemble à Brad Pitt, Valentine met en péril David, jeune moniteur d'équitation de dix-neuf ans, recherché par la police. Une idylle se noue ; il lui sauve la vie lors d'un incident de tournage (son cheval s'emballe) et tout s'arrange, comme dans les contes de fées ou comme au... cinéma !

1. Titre déjà présenté dans le cadre d'un réseau « Journal intime », numéro 46 de *Recherches*, 1er semestre 2007.

Lecture facile, orientée « jeunes filles romantiques », avec de nombreux détails concernant les décors et le plateau.

***On ne joue plus Roméo !* de A-M. Pol. Vertige Coup de foudre. Hachette Jeunesse. 1999. (Réédition Poche 2004).**

Comme elle aime à le répéter, Silvia, quatorze ans, est une enfant de « vieux ». Durant les vacances d'été, elle rumine son ennui et sa vindicte en Bretagne, seule, moquée par d'autres jeunes à cause de ses allures de jeune fille sage, couvée par ses parents auxquels elle n'avouera jamais son rêve le plus secret, devenir comédienne, ni qu'elle connaît par cœur le rôle de Juliette. Or, il se trouve que la célèbre abbaye de Tréguier va servir de décor au tournage de quelques scènes de « Roméo et Juliette 2000 », pour lequel sont recrutés des figurants de son âge. D'abord hostiles à la participation de leur fille, M. et Mme Ferté finissent par donner leur accord sous la pression des Maheu dont la fille Zoé s'est liée avec Silvia. Toutes deux sont donc recrutées, à l'instar de la bande de jeunes qui snobait Silvia. Celle-ci découvre alors les multiples facettes d'un tournage et les activités qui y sont liées. La « double lumière » de Juliette ayant fait faux-bond, c'est Silvia qui va donner la réplique à Tristan, l'acteur qui interprète Roméo, au charme duquel elle succombe immédiatement. Mais la réalité est moins merveilleuse que la fiction : Silvia découvre à ses dépens qu'un comédien peut confondre les deux tout en étant sincère, que l'on ne devient pas une vedette du jour au lendemain et que le racisme ordinaire, dont son camarade Karim fait les frais, a de beaux jours devant lui. À l'inverse, elle s'aperçoit à cette occasion que ses parents sont beaucoup plus ouverts qu'elle ne l'imaginait et qu'ils sont prêts à l'encourager dans la voie qu'elle a choisie.

Un récit facile, rédigé à la troisième personne selon le point de vue de l'héroïne, qui fait la part belle aux affres de l'adolescence et aux premiers émois amoureux, dont une partie de l'intrigue se déroule sur un plateau de tournage. Nombreuses répliques issues de la pièce de Shakespeare qui pourra être proposée en parallèle.

Casting de M-S. Vermot. Médium. École des loisirs. 2000.

Bérénice Mouton, quinze ans, est une adolescente déterminée, prête à tout pour exaucer son rêve : passer un casting et participer à une publicité pour les jeans créés par le célèbre mais discret Fred Maugan, car elle envisage de devenir mannequin. Elle est loin pourtant de correspondre aux critères habituels et surtout, elle sait que sa mère ne sera pas d'accord. Bérénice fait donc appel à Marcia, la meilleure amie de sa mère, bien implantée dans le milieu de la mode et la voilà sélectionnée avec Stéphanie, Estelle, Oscar et Luis ; l'équipe part une semaine, au bord de la mer. Mais le tournage est vite émaillé d'incidents divers : Ali, le réalisateur, n'est jamais content, Bérénice, qui a sympathisé avec Stéphanie, constate qu'Estelle déborde d'ambition et les toise de haut au motif qu'elle a un peu d'expérience ; toutes n'ont d'yeux que pour Luis qui devient rapidement le petit ami de Stéphanie ; jalousies et rancœurs sont attisées, car une autre campagne est prévue, pour laquelle il faut sélectionner deux mannequins, une fille et un garçon. Bérénice comprend peu à peu que la réalité est loin de ce qu'elle imaginait. Une remarque de Marcia concernant son attitude lui fait prendre conscience que sa vocation pourrait être autre : elle sera

comédienne et, avec son énergie et son opiniâtreté habituelles, elle entreprend de convaincre sa mère de l'inscrire dans un lycée comportant une section théâtre !

Un récit facile, rédigé à la première personne avec humour, qui plaira surtout aux filles.

Cinéma à Bogota de J. Mirande. Tribal. Flammarion. 2001.

Marion, assistante de réalisation, accepte de rejoindre Simon, son ex-compagnon, en Colombie où il prépare son prochain film : elle devra procéder aux repérages des lieux pour lui. Mais elle n'a accepté que parce qu'elle est au chômage depuis plusieurs mois, et reste sur la défensive, encore meurtrie par leur rupture. Ils sont hébergés au collège Santa Isabel, établissement très chic de Bogota dans lequel ils doivent tourner quelques scènes. Simon envisage d'ailleurs de recruter Clara, jeune pensionnaire, pour jouer le rôle principal ; mais Miguel San Jorge, un homme séduisant et mystérieux, beau-frère et tuteur de la jeune fille, s'y oppose formellement, la déclarant trop fragile. Clara lui tient tête, prête à tout pour décrocher le rôle, y compris à accepter l'aide de Fabio, leur cousin, qui l'a persuadée qu'il connaît la vérité sur la mort de sa sœur Manuela. Nos deux cinéastes sont ainsi entraînés au cœur d'un drame familial qui interfère avec leurs propres émois et ne savent plus que penser, notamment de Miguel : est-ce un imposteur qui a tué sa femme et opprime sa jeune belle-sœur pour mettre la main sur la fortune familiale ? Poussé à bout, dans une scène finale digne d'un film policier, celui-ci accepte enfin de dévoiler la vérité qu'il taisait par amour pour Clara : le vrai coupable est Fabio, dealer manipulateur et jaloux qui avait réussi à rendre Manuela complètement dépendante de la drogue... Ce retournement de situation aide Simon à avouer enfin ses véritables sentiments à Marion !

Le cinéma n'est pas vraiment l'essentiel de cette intrigue pourtant rédigée comme un scénario : phrases courtes, souvent nominales, nombreux dialogues, entrecoupés par les pensées intérieures de Marion analysant ses sentiments et les événements. Mais c'est un des rares livres de la sélection qui fait allusion à la situation souvent précaire des « intermittents du spectacle », expression désignant le régime des travailleurs du cinéma qui sont salariés le temps d'un tournage et au chômage entre deux contrats.

Dan Martin fait son cinéma de L. Murail. Histoire courte. Folio Junior. Gallimard. 2005.

Détective en herbe, Dan s'est aménagé un bureau au fond de son jardin et y reçoit un jour une créature magnifique, Stefka, venue lui demander d'escorter et de protéger une jeune star internationale du cinéma et de la chanson, David Silver-Lepage. Ce dernier ne fréquente plus l'école depuis longtemps, vu ses activités artistiques, mais doit bientôt interpréter un rôle de surdoué. Aussi vient-il s'immerger dans la réalité d'un collège français, ce qui le rapproche de sa mère, séparée de son père, un homme redoutable qui gère la carrière de son fils en véritable homme d'affaires. Dan se rend compte que David ignore tout des us et coutumes d'un établissement scolaire et que, lorsqu'on a l'habitude d'être véhiculé en limousine, prendre le métro représente une véritable aventure ! Il comprend surtout que, derrière la célébrité et le succès, David est un adolescent profondément

seul et malheureux, ballotté entre des parents qui se haïssent et cherchent à se nuire. David fugue durant une nuit, mais son père profite de l'occasion pour organiser un battage médiatique qui fera de la publicité à son rejeton, concurrencé par une autre jeune vedette. Cependant, ignorant que son fils ne court aucun danger, poussée à bout, Marie-Amélie Lepage tue sur son ex-mari avant de se livrer à la police. David repartira en Amérique avec Stefka, qui était la maîtresse de son père, afin d'y poursuivre sa carrière, laissant un Dan sidéré de constater que seule l'ascension de la jeune star compte et guide tous leurs actes et paroles.

Publiées autrefois chez Rageot, les aventures du collégien détective ont fait l'objet d'une réédition chez un autre éditeur. Rédigés à la première personne, les propos et les scènes sont souvent humoristiques, ironiques voire parodiques. Cet opus met en valeur la face cachée du succès et de la gloire.

***Chasseur de stars* de K. Hagerhup. Castor Poche Senior. Flammarion. 1998.**

Orphelin de mère, vivant seul avec son père, Werner Simonsen est un garçon de treize ans, peu avantagé sur le plan physique, extrêmement peureux, que ses camarades de quatrième surnomment « Ver de terre » en raison de sa petite taille. Conscient de sa différence, Werner l'assume tant bien que mal et passe beaucoup de temps à discuter avec son seul ami, Sigmund, le plus grand et le plus doué de la classe : ils sont pourtant très dissemblables, mais sans doute leurs différences les réunissent-elles... La timidité de Werner le conduit à s'exprimer plutôt par écrit et il est devenu un spécialiste des lettres envoyées aux célébrités : il écrit tellement bien et avec tellement d'imagination que ses demandes d'autographes sont toujours couronnées de succès. Werner passe donc son temps à s'inventer des alter ego, jusqu'au jour où il écrit à Stella Mortensen, une compatriote, star d'une série télévisée américaine, en se faisant passer pour un alpiniste norvégien millionnaire. Stella lui répond, se confiant assez rapidement au fil des lettres et Werner se retrouve dans une situation inextricable lorsqu'elle annonce sa venue au pays natal, en proposant de rencontrer son correspondant. Effrayé, mais aiguillonné par Sigmund, autre admirateur de la vedette, Werner s'invente un fils et subit, effaré, les manœuvres de son ami pour que leur chemin croise celui de la comédienne ; la rencontre sera mémorable, Werner comprend enfin qu'il ne peut passer son temps à être un autre que lui-même et amènera de ce fait la jeune femme à dévoiler elle aussi la vérité : elle a été jugée trop mauvaise actrice pour continuer à jouer le rôle de Rebecca Jones, sa carrière aux États-Unis s'achève, mais elle a gagné un ami.

Une histoire touchante qui met en scène un adolescent, sortant progressivement de sa coquille pour s'affirmer, à travers ses relations à autrui : un père simple et aimant mais anxieux, un ami qui a l'habitude de tout savoir et croit tout maîtriser et une star dont il perçoit immédiatement et intuitivement la fragilité et la solitude.

***Au cinéma Lux* de J. Teisson. Les uns et les autres. Syros. 1998 (ou Tempo 2007).**

Animés d'une même passion pour les films anciens, Marine, une étudiante âgée de dix-neuf ans, et Mathieu, un musicien de vingt-trois ans se rencontrent dans un vieux cinéma de quartier qui fonctionne en ciné-club le mercredi. De semaine en

semaine, au fil des chefs d'œuvre projetés et de timides approches, ils apprennent à se connaître, à s'apprivoiser et s'avouent chacun en eux-mêmes qu'ils sont attirés par l'autre, mais semblent pourtant terrorisés à l'idée d'aller plus loin... Marine, qui vit avec sa grand-mère, porte en elle une grande colère depuis la mort de ses parents dans un accident qui ne l'a pas laissée indemne sur le plan psychologique ni, on le devine progressivement, sur le plan physique. Mathieu, quant à lui, craint qu'elle ne le rejette et ne comprend pas pourquoi elle ne l'a pas encore fait. Il faudra pourtant bien que chacun délivre son lourd secret à l'autre, à savoir leur cécité, que le lecteur avait perçue avant eux bien sûr, aveuglés qu'ils étaient par la peur des réactions de l'autre et leur détresse.

L'amour du cinéma, alors qu'ils ne voient plus, les souvenirs des films vus autrefois par chacun, servent de toile de fond à un récit simple et émouvant, centré tour à tour sur la conscience des deux personnages, leurs élans et leurs peurs, assez finement analysés.

Impasse du nord de Gudule. Poche Jeunesse. Hachette. 2003.

Élève de troisième au collège Jacques Prévert, âgée de quinze ans, Lilas, vit dans un quartier populaire du dix-huitième arrondissement de Paris qui recèle encore des secrets, puisqu'elle découvre par hasard, au fond d'une impasse, un vieux cinéma, Le Miramar. Il s'agit d'une salle tenue par un couple âgé, Fernando et Suzon, passionnés de cinéma, celui d'avant la seconde guerre mondiale, en noir et blanc. En faisant la connaissance du projectionniste, Aimé, un grand Africain beau comme un dieu, dont la vocation est née grâce à Arletty, elle apprend l'histoire de ce cinéma victime de la désaffection du public, dont les propriétaires sont acculés à la vente pour payer leurs dettes. Subjuguée par Aimé, dont elle est tombée amoureuse, et transformée après la projection des *Visiteurs du soir*, Lilas se lance, aidée par son professeur de français et ses amis, dans une campagne de sauvetage de la salle qui va être remplacée par un Pepsburger. Le combat n'est pas simple, entre les cinéphiles et les partisans de la « modernité », sans compter les promoteurs immobiliers qui lorgnaient sur ce terrain depuis si longtemps. Les embûches s'accumulent jusqu'à un incendie criminel, qui aurait pu avoir des conséquences tragiques si Aimé ne s'était comporté en héros. Le Miramar est en parti détruit mais sa célébrité est acquise, la ville va aider à sa reconstruction. En attendant, les films seront projetés en plein air.

Narration à la troisième personne, entrecoupée d'extraits du journal intime de Lilas pour cette histoire pleine d'humanité comme sait les imaginer Gudule. Hommage vibrant aux acteurs, cinéastes et scénaristes d'avant-guerre, Arletty, Carné et Prévert notamment, ainsi qu'aux amoureux du septième art.

Sur un fil d'E. Bourdier. Tribal. Flammarion. 2006.

Garance Simon, surnommée Chouette à cause de son somnambulisme, vit dans un orphelinat marseillais. Le jour de ses treize ans, elle « meurt », car elle n'est plus adoptable : s'envole ainsi le rêve d'avoir un jour des parents. Reste l'autre rêve, incarné par « Charlot », rencontré grâce aux projections bisannuelles de Monsieur Aubert. Or, la jeune fille découvre un jour que les acteurs sont mortels (Fernandel vient de mourir), juste au moment où son ami projectionniste l'informe de la venue

en France du célèbre Charlie Chaplin. L'adolescente décide donc de s'enfuir pour « monter » à Paris rencontrer son idole. Après un voyage mouvementé, elle débarque dans la capitale, sans argent, perdue, mais fait la connaissance d'un chanteur dans le métro : Gibus la prend sous sa protection et l'emmène dans le squat où il vit. Garance ne verra pas « Charlot », mais un papi qui lui ressemble terriblement ; elle fait l'expérience du temps qui passe et découvre qu'une carapace forgée durant des années peut fondre sur un simple regard, qu'elle a une immense capacité à être amoureuse, même si le cœur de Gibus semble déjà pris. Une ellipse de vingt ans clôt ce petit roman : Mélissa qui connaît la passion de sa mère pour Charlot veut connaître le passé, ce qui nous ramène au début.

Un roman court, tendre et poétique, rédigé à la première personne, qui rend hommage à un acteur célèbre et au rôle qu'il a joué dans une vie marquée par l'abandon, mais également la résilience.

Arrête ton cinéma de G. Guéraud/H. Meunier. Zig Zag. Éditions du Rouergue. 2003.

Dans la vie, c'est pas comme au cinéma... C'est la dure leçon que trois copains de l'école primaire tireront d'un casse raté. Najib, Lionel et le narrateur, habitent Genève, mais jouent dans la cour des modestes. L'argent de la débrouille file vite et ils envisagent de rafler la recette des machines à café de la ville. Féru de cinéma, notamment de films d'action, le narrateur indique la marche à suivre à ses acolytes et pense même à un plan B. Ils n'ont rien laissé au hasard, pensent-ils, sauf que rien ne se passera comme prévu. Fiasco sur toute la ligne. Ils se consoleront en regardant des gangsters de cinéma plus doués qu'eux.

Un livre court et facile, à l'écriture nerveuse et cinématographique qui rend hommage au septième art tout en resituant son rapport à la réalité. Derrière l'humour et l'autodérision perce néanmoins la critique sociale.

Comme au cinéma de F. Seyvos. Page blanche. Gallimard. 1989.

Éric Deloire, lycéen surdoué et égocentrique, futur réalisateur, traverse la vie comme dans un film, qu'il en soit le héros ou le metteur en scène. En critique acerbe, il a un avis sur tout et ne se prive pas de dénigrer sa sœur qu'il surnomme « la grosse Isa » ou « Isamoche », ses profs, sa mère, comédienne ou son père, toujours en déplacements professionnels. Seule Cécile trouve grâce à ses yeux : c'est une « orpheline » de vingt ans qui vit avec Henri, son frère plus âgé, sourd et muet. Elle est sa muse, celle qu'il épousera et qui jouera dans tous ses films... En attendant, Éric dissèque le monde qui l'entoure, disserte sur tout et dupe régulièrement l'administration du lycée quand ça l'arrange... Jusqu'au jour où la réalité le frappe de plein fouet : Cécile quitte Ivry pour Amsterdam au bras d'un Allemand qu'elle aime. Le futur cinéaste déjà « sonné », l'est davantage encore quand sa mère lui assène ses quatre vérités... Il tente une nouvelle « mise en scène » (se faire hospitaliser) qui lui vaut de rencontrer une nouvelle égérie et il repart d'un bon pied, plein d'énergie... sans doute vers ses vieux démons !

Récit rédigé à la première personne d'un adolescent, très mûr pour son âge, sûr de lui, qui observe et juge sans concessions, mais qui cependant, reste naïf et se «

prend une claque » ; portrait intéressant d'un jeune habité par une passion, qui vit et raconte sa vie comme un film.

Moi, Marilyn de J.-J. Greif. Médium. École des loisirs. 1998.

L'auteur fait ici œuvre originale en donnant la parole à Norman Jean(e) Backer, nom véritable d'une actrice devenue une icône voire un mythe et que son seul prénom suffit à désigner. Marilyn Monroe n'a jamais connu son père (auquel elle donnait le visage de Clark Gable) et n'a vécu que très épisodiquement avec Gladys, sa mère, monteuse de films à Hollywood, celle-ci souffrant de troubles psychiatriques. Placée dans de multiples familles, amies ou d'accueil, ainsi qu'à l'orphelinat, la petite fille se sent mal aimée et éprouve un intense sentiment d'abandon qui la poursuivra toute sa vie. Mariée très jeune, elle a seize ans, elle se retrouve vite de nouveau livrée à elle-même à cause de la guerre et doit travailler. Remarquée par un photographe, elle se lance alors dans le mannequinat, puis essaie de faire du cinéma. Commence alors une carrière semée d'embûches qui fera d'une starlette sous payée et exploitée, une star qui devra porter perruque et lunettes pour rester incognito. Mais la célébrité ne fait pas le bonheur, loin s'en faut : Marilyn ne garde ni maris ni amants et n'aura pas d'enfants ; les producteurs et les réalisateurs l'exploitent puis la délaissent. Tourner sera toujours une épreuve pour elle qui sombre dans le cercle vicieux de l'alcool, des somnifères, des calmants et de la dépression.

Trente-six ans d'une vie mouvementée sont ainsi évoqués au présent de l'indicatif dans une autobiographie fictive, sincère et émouvante. Un livre dense et passionnant qui évoque les plus grands noms du cinéma américain de l'après-guerre et reconstitue l'ambiance des studios d'Hollywood.

Coups de théâtre de R. Boudet. Mille Passions. Milan. 1995.

Cette collection (aujourd'hui disparue) avait pour but de mettre en valeur une passion (sport, musique, nature, voyages) à travers une fiction. L'auteur, qui connaissait bien le sujet, met donc en scène une bande de collégiens passionnés de théâtre encadrés par un professeur, Babu, tout aussi enthousiaste. Les anciens, dont Sandrine et Karim font partie, acceptent d'accueillir et d'intégrer les nouveaux, les petits de sixième pour une nouvelle aventure : cette année, Alice, une comédienne va les aider à monter un spectacle dans lequel chacun donnera pleinement sa mesure. Ce récit, rédigé au présent, est la chronique bien documentée de cette année de labeur théâtral, ainsi que des relations, finement observées, entre adolescents, notamment de l'idylle qui se noue entre les deux jeunes mentionnés plus haut. Il évoque également le rapport entre la réalité (vécue ou fuie) et la fiction (les mille vies qu'on s'invente), les personnages qu'on joue et celui/celle qu'on est réellement.

Le petit théâtre de sang de Gudule. Zone J. Éditions Labor. 2006.

C'est entre autres la passion du théâtre et le métier de comédien qui sont au cœur de cet ouvrage, rédigé sous forme de journal intime, celui de Louise, âgée de quinze ans. Celle-ci a fait la connaissance de Nino, un comédien âgé de vingt-deux ans, d'origine indienne, dont elle est immédiatement tombée amoureuse. Avec trois autres acteurs, Nino squatte un ancien théâtre de quartier, afin d'y monter de

nouveau les sketches d'épouvante qui s'y jouaient autrefois avec succès. Louise accompagne comme elle peut cette aventure qui la fascine. Mais une inconnue amnésique s'est réfugiée dans les lieux ; elle semble en outre très douée pour jouer certains rôles, notamment celui d'une voyante, « Serenata ». Nino « l'embauche » et la prend sous sa protection, entraînant la jalousie de Louise qui cherche à en savoir plus sur la belle inconnue et contribuera à ce que la vérité éclate : Serenata, alias Nadine, a subi de graves traumatismes (la mort de ses parents, le suicide d'un adolescent qu'elle a voulu aider en jouant les voyantes) et doit être soignée pour avoir confondu réalité et fiction. Louise comprend enfin que Nino a offert aide et amitié à Nadine, mais pas son amour.

Roman qui développe à la fois une intrigue sentimentale et un mystère, tout en évoquant la difficulté pour les jeunes acteurs de vivre de leur art. Une héroïne qui rappelle la Lilas de *Impasse du nord* (voir plus haut), version plus délurée et plus mure (absence de censure due à l'écriture de soi ?).